sang de sa victime, comme pourrait faire un homme de loi ou une sangsue...

tions; ainsi les doinestique Carron ut la fuite en calendant

¹ Lord Byron écrivit ses Souvenirs d'Horace, à Athènes, en 1811, avec les deux premiers chants de Childe-Harold, et il les regardait comme plus capables d'établir sa réputation que le poéme original. La préférence que Milton accordait au Paradis reconquis sur le Paradis perdu n'est pas un des exemples les moins frappants de ces erreurs du génie sur son propre compte. Le motif qui empècha lord Byron de publier cette satire, dont il faisait tant de cas, est des plus honorables. Par hasard ou toute autre circonstance, Harold parut avant les Souvenirs, et l'accueil que lui fit le public fut tellement bienveillant, que Byron ne voulut pas pour le moment donner cours à son amertume naturelle. Dans la suite il se trouva en rapport avec une foule de personnes qu'il avait blessées, et qui, soit par suite de leur bon sens ou de leur bon naturel, lui pardonnaient les Bardes de l'Angleterre et les Critiques de l'Écosse. Il sentit que donner une suite à ses emportements de jeune homme serait vouloir entasser des charbons brûlants sur sa têté.

Neuf ans s'étaient écoulés lorsqu'il écrivit à M. Murray: « Demandez à M. Hobhouse une épreuve de mes Souvenirs d'Horace, le nonum prematur in annum est accompli; le moment de la publication est arrivé; je crois qu'en omettant quelques noms propres et en supprimant quelques passages cela ira tout soul. Je glisserai parmi les notes mes observations sur Pope. La versification est bonne: en relisant ce que j'écrivais à cette époque je suis étonné de voir combien j'ai fait peu de progrès; j'écrivais mieux alors qu'aujourd'hui; c'est le mauvais goût de notre temps qui m'a gâté. » Cependant, M. Hobhouse ayant pensé que les ïambes avaient besoin d'on bon coup de rabot, lord Byron abandonna son projet de les publier. Ils parurent pour la première fois en 4834, sept ans après la mort du poète.

² J'ai lu dans un journal anglais qui va partout où vont les Anglais, les détails de cette dégoûtante caricature sur M. H., et ces détails sont trop connus pour avoir besoin d'être rappelés. B.

La personne ainsi désignée était M. Thomas Hope, l'auteur d'Anastase, l'un des plus généreux protecteurs qu'aient rencontrés les arts en Angleterre. Ayant, je ne sais comment, mécontenté un mauvais peintre français nommé Dubost, cet aventurier s'en vengea par un tableau appelé la Belle et la Bête, où M. Hope et sa femme étaient représentés sous les traits des deux héros de ce conte de fées. Ce tableau était trop injurieux pour ne pas avoir un succès de scandale, et, à la honte de John Ball, l'exposition en rapporta, dit-on, à l'auteur jusqu'à trente liv. st. par jour. Un frère de M. Hope creva le tableau avec son épée, et M. Dubost obtint cinq livres de dommages-intérêts. L'affaire fit beaucoup de bruit dans le temps,

quoique M. Hope n'eût pas encore obtenu la haute réputation littéraire que lui a faite son magnifique roman.

- 8 Moschus. Dans le manuscrit original, « Hobhouse. »
- Pope avait dit:
- « Et les descriptions tiennent lieu de bon sens. »
- 8 Les vieilles ballades, les vieilles comédies, les histoires de vieille femme, sont aujourd'hui aussi recherchées que les vieux vins et les nouveaux discours. Merci à nos Heber, Weber et Scott. B.

[Il y avait une intention malicieuse de la part de l'auteur en plaçant le nom de Weber, qui est celui d'un pauvre compilateur allemand, entre ceux d'Heber et de Scott.]

6 Mac Flecknoe, la Dunciade, et toutes les ballades satiriques de Swift. Quels que soient leurs autres travaux, ceux-ci portent le cachet de leur personnalité et de leur ressentiment contre des rivaux indignes, et, quoique le haut mérite de ces satires soit un des titres de leur réputation comme écrivains, leur âcreté nous fait penser moins favorablement du caractère de leurs auteurs.

A l'égard de Dryden, qui a immortalisé Shadwell, son successeur au titre de poête lauréat sous le nom de Mac Flecknoe et sous celui de Og dans la seconde partie d'Absalon et Achitophel, et quant aux querelles littéraires dans lesquelles Swift et Pope se trouvèrent engagés, consultez les biographies de ces grands écrivains, et le triste, quoique curieux livre de M. Israeli, les Ouerelles des Auteurs. B.

7 A l'exemple du docteur Jonhson, Byron soutenait la supériorité de la rime sur le vers blanc dans la poésie anglaise.« Excepté Milton, » dit Byron dans sa longue lettre au rédacteur du Blanckwod's Magazine, « aucun poête capable d'employer la rime n'a écrit de poésie en vers blancs. Jonhson a dit, non sans avoir hésité, qu'il ne pouvait prendre sur lui de regretter que Milton n'eût point écrit en vers rimés. Je sais qu'il est de mode aujour-d'hui de décrier ce grand homme, ainsi que Pope; mais ses jugements seront toujours pour moi la plus haute autorité, et je crois en toute humilité que le Paradis perdu aurait été loin de perdre aux yeux de la postérité s'il avait été écrit, je ne diral pas en vers héroïques, quoiqu'ils soient à la hauteur du sujet, mais dans la strophe de Spenser et du Tasse ou dans les tercets du Dante, que Milton aurait pu facilement greffer sur notre langue. Les Saisons de Thompson eussent gagné à être rimées, sans égaler pour cela son Château de l'Indolence, et la Jeanne d'Arc de M. Southey n'y eût rien nerdu. »

- 8 Dans la comédic de Vanbrugh, le Mari offensé.
- 9 Voir la Répétition.

Johnson. « Dites-moi, monsieur Bayes, quel est ce Drawcansir? »

BAYES. « C'est, Monsieur, un grand héros qui effraie sa maîtresse, gourmande les rois, se moque des armées, et fait tout ce qu'il lui plait, sans tenir compte des obstacles, du bon sens, de la justice. »

10 Harvey, le circulateur de la circulation du sang, jeta un jour Virgile loin de lui, dans une extase d'admiration, en s'écriant : « Ce livre a le diable au corps! » Dans le cas dont il s'agit, l'original que je cherche à peindre jetterait aussi probablement le livre loin de lui, et le donnerait à tous les diables, non pas précisément par mépris pour le poête, mais par une horreur bien légitime des hexamètres. L'indigestion classique des collèges suffirait pour détourner de la poésie le reste de la vic, et peut-être est-ce un bonheur. B.

11 Infandum, regina, jubes renovare dolorem.

J'espère que M. Tawell, que je suis loin d'avoir voulu insulter, me comprendra. B

12 Le révérend Tawell était un agrégé (fellow) du collége de la Trinité, à Cambridge, pendant le séjour de lord Byron. Le poête se vengea, par cette mention satirique, de quelques réprimandes du révérend à propos des boutades du jeune poête. (Voir les Mémoires de M. Moore.)

13 Irène devait prononcer deux vers, ayant la corde déjà passée autour du cou; mais le parterre cria : « Point de meurtre! » et elle fut obligée de

sortir vivante de la scène. « (Boswell, Vie de Johnson.)

Ces deux vers furent supprimes, et Irène fut désormais mise à mort dans les coulisses. « Cet exemple prouve, dit M. Malone, combien les spectateurs modernes sont loin de permettre aux nouveaux auteurs ce qu'ils tolèrent dans les anciens. » Rowe, dans son Tamerlan, fait étrangler Moneses sur la scène; Davies raconte, dans sa Vie de Garrick, que l'exécution d'Irène coram populo, malgré l'avis d'Horace, fut conseillée par ce grand acteur. (Voir le Boswell de Croker, vol. 1, p. 472.)

14 Dans le post-scriptum du Château des Spectres, M. Lewis nous avertit que, quoique les négresses fussent inconnues en Angleterre à l'époque où il place son action, il a cru devoir se permettre cet anachronisme pour augmenter l'intérêt, et que, s'il ent cru produire plus d'impression en faisant son héroine bleue, il n'aurait pas hésité à le faire. B.

15 Au lieu de Benvolio, il y avait dans le manuscrit original le comte de

Grosvenor

16 En dédiant le quatrième chant de Childe-Harold à son compagnon de voyage, Byron le dépoint ainsi : — « Je lui ai du les agréments d'une amitié toujours bienveillante et éclairée ; il m'a accompagné dans mes voyages, il m'a veillé dans mes maladies, consolé dans mes chagrins; il était heureux de mon bonheur. Il m'est resté fidèle aux jours de l'adversité : c'était un homme de bon conseil et courageux dans les moments de danger. »

M. Hobhouse, de son côté, exprime ainsi ses regrets de ce que Byron n'avait pu l'accompagner dans un court voyage à Négrepont: — « Il réunissait à une profondeur d'observation et à une naîveté charmante cette bonne humeur qui fait oublier les fatigues et retrempe l'âme dans les mo-

ments pénibles et difficiles. »

17 Voici, en pen de mots, l'histoire du bill sur les théâtres en 1755; Sir John Barnard proposa un bill pour diminuer le nombre des théâtres comiques et pour régler la police des acteurs. Le ministre sir Robert Walpole, regardant cette occasion comme favorable pour réprimer les abus des représentations théâtrales, proposa d'y insérer une clause qui consacrait et augmentait le pouvoir d'antorisation préalable conféré au lerdenambellan; il insinua même que de roi n'adopterait le bill qu'avec cet amendement. Mais sir John Barnard s'opposa formellement à cette clause, prétendant que le pouvoir de ce fonctionnaire était déjà trop grand, et qu'il n'en abusait que trop souvent. En conséquence, il retira son bill plutôt que d'accroître par une loi l'influence d'un salarié entièrement dépendant de la couronne. Cependant, dans le cours de la session de 4757, s'offrit un prétexte que sir Robert s'empressa de saisir. Le directeur du théâtre de Goodman's-Fields lui ayant apporté le manuscrit d'une farce intiulée le Croupion d'or, le ministre lui acheta les représentations de cette pièce et garda le manuscrit; puis il en fit extraire plusieurs passages remplis de blasphèmes, d'obscénités, de mots séditieux, les lut daus le parlement, et obtint un bill qui limitait le nombre des théâtres et soumettait toutes les pièces dramatiques à l'inspection du lord-chambellan.

18 Michael Perez, rôle du capitaine dans la comédie intitulée Rule a Wife and have a Wife.

19 Reynolds, dans sa Biographie de l'Époque, cite un exemple remarquable de la puissance de ce docteur : il avait ce qu'il faut pour menacer et commander. Menacer est le mot propre, car ses nombreux malades se tenaient immobiles devant ce regard redoutable. Au bont de quelques semaines de service auprès du roi, il donna à Sa Majesté un rasoir pour se faire la barbe et un canif pour se couper les ongles. A cette occasion, d'autres médecins l'accusèrent d'imprudence devant un comité de la chambre des communes, M. Burke se montra très sévère, et demanda impérativement si le royal malade avait eu un accès, et quel était ce pouvoir que possédait le docteur de se faire obéir par la terreur. « Mettez les bougies entre nous, répliqua le docteur d'un ton également impératif, et je vais vous donner la réponse. Je l'ai regardé ainsi... Oui, Monsieur, ainsi... » M. Burke détourna la tête et ne répondit rien, reconnaissant le pouvoir de ce regard de basilic. Le docteur aimait à raconter cette histoire.

20 Que ce siècle soit une époque de décadence pour la littérature anglaise, c'est ce que tout homme qui a examiné tranquillement ce sujet ne peut mettre en doute. Qu'il y ait des hommes de génie parmi les poètes actuels, cela ne prouverait rien; car, comme en l'a fort bien dit, après celui qui forme le goût de son pays, le plus grand génie est celui qui le corrompt. Personne n'a jamais refusé le génie à Marini, qui a corrompu non seulement le goût littéraire de l'Italie, mais encore celui de toute l'Europe pendant près d'un siècle; la source de l'état déplorable de la poésie anglaise est dans ce système absurde de déprécier Pope, qui pendant ces dernières années a été une sorte d'épidémie toujours croissante. Les lakistes, leur école et tous ceux qui les approchent, Moore luimème, les professeurs dilettanti, les vieux gentilshommes qui traduisent et imitent; les jeunes dames qui écoutent et répètent, les baronnets qui invitent les mauvais poètes à diner à la campagne; la petite fraction des

gens d'esprit et la grande corporation des bas-bleus, se sont dernièrement réunis pour déprécier ce grand poête; et qu'avons-nous mis à sa place? l'école des lacs, qui commence avec un poême épique écrit en six semaines (Jeanne d'Arc nous en avertit elle-même) et finit avec une ballade comme Pierre Bell, que l'auteur a mis vingt ans à composer, comme il prend soin de nous en informer. Qu'avons-nous mis à la place? un déluge de romans flasques et inintelligibles, imités de Scott et de moi-même, qui avons de notre mieux mis en œuvre les matériaux d'un mauvais système. Qu'avons-nous mis à la place? Madoc, Talaba, Kehama, Gebir, et tant d'autres baragouinages écrits dans toutes les mesures, mais qui n'ont pas le sens commun. »— Lettres de Byron. 4819.

21 Fameux perruquier.

22 Iro pauperior. C'est ce mendiant qui boxa avec Ulysse pour un morceau de chevreau rôti, et perdit la moitié de ses dents par-dessus le marché. B.

23 La mine d'or de Wicklow, en Irlande, qui fournit assez de métal pour dorer une mauvaise guinée. B.

24 Comme Pope a pris la liberté de maudire Homère, auquel il a tant d'obligation, on peut donc se permettre par une licence poétique de maudire qui que ce soit en vers, et en cas de mauvaise querelle je me prévaudrai de cet illustre précédent. B.

25 Pour l'anecdote de la tragédie de Billy Havard, voyez la Vie de Garrick, par Davies. Je crois qu'elle s'appelait Régulus ou Charles Ier. Aussitôt que l'on sut qu'il était l'auteur, les spectateurs diminuèrent, et le libraire refusa de lui donner la somme convenue. « Havard, dit Davies, en était à ses dernières ressources, et on lui proposa pour rétablir ses affaires de traiter l'histoire de Charles Ier, comme propre à captiver la faveur publique. Havard préférait encore à l'argent et à la réputation le droit d'avoir toutes ses aises, et Giffard le directeur insista sur cette clause, qu'il le logerait jusqu'à ce que la pièce fût achevée. Il y consentit, et Giffard l'enferma sous clef. La pièce fut jouée avec grand profit pour le directeur et quelque gloire pour l'auteur, dont elle rétablit un peu les finances. La curiosité publique voulut connaître l'auteur. C'était un secret qu'il fallait craindre de divulguer; mais Havard aimait trop sa réputation pour pouvoir longtemps garder le silence au-delà de la douzième représentation. Du moment où Havard s'avoua l'auteur, les spectateurs diminuèrent sensiblement, et son libraire refusa de lui donner la somme de 400 l. st. pour le manuscrit. »

26 Dans le manuscrit se trouvaient les deux vers et la note suivante :

« Ce que les dieux, les hommes et les affiches interdisent, le diable et

27 Voici le charitable passage de la Revue éclectique auquel fait allusion lord Byron :

m « Si le noble lord et le savant avocat ont le courage nécessaire pour avenger leurs offenses récipropres, nous entendrons probablement bientôt

l'explosion d'une nouvelle balle de papier dans le goût du dernier duel que ce dernier a eu ou a feint d'avoir avec Little Moore. Il y a, sinon dans la critique, au moins dans la satire, des motifs suffisants pour forcer tout nomme d'honneur à défier le provocateur à un combat mortel.

28 « Hélas! je ne puis pas frapper de pareils malheureux. »

29 Voir la critique de la Revue d'Édimbourg sur les Heures de Paresse.

30 Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim.

31 La passion de Byron pour l'art de boxer l'avait de bonne heure mis en rapport avec Jackson, le plus distingué et, pour tout dire, le plus craint des professeurs de cet art, et il conserva le reste de sa vie une grande affection pour cet homme. Dans une note du XI- chant de Don Juan, il l'appelle son vieil ami, son maître et son guide corporel.

32 La Jeanne d'Arc de M. Southey est un peu plus immaculée que la Pucelle de Voltaire. B.

33 Comme le *Richard* de sir Bland Burgess, dont j'ai lu le dixième chant à Malte, sur une malle de la fabrique d'Eyres, 49, Cockspur-street. Si l'on en doute, je produirai le porte-manteau d'où j'ai tiré ma citation.

34 Lord Byron avait d'abord écrit :

Boiteux comme moi, mais meilleur poëte.

Après avoir lu les mémoires de M. Moore, on comprendra facilement pourquoi Byron a changé ce passage sur le manuscrit.

35 La Main Rouge d'Ulster figure habituellement dans les armoiries d'un baronnet des Trois-Royaumes.

36 Pollion, dans le manuscrit original Rogers.

37 Dans le manuscrit original on m:

« Quelques pairs versificateurs, Carlisle ou Carysfort. »

A ce vers est jointe cette note. « Je ne connais rien quant à présent du comte de Carysfort; mais ayant lu par hasard en Morée, dans de vieux journaux, l'annonce de plusieurs poëmes et tragédies par sa seigneurie, et étant moi-même un rimeur, il me pardonnera la liberté que je prends, pour compléter mon vers, de placer son nom à côté de celui d'un autre comte. »

38 Que M. Gifford me permette d'introduire ici le seul survivant, le dernier des Romains et des Cruscanti, Edwin. Il est aussi vivant que dans les jours de Bavius. Je croyais que Fitzgerald était le dernier des poètes, mais il n'en est que l'avant-dernier depuis l'Épître familière à l'éditeur du Morning-Chronicle, dont voici un extrait:

« Que de rames de papier, que de flots d'encre emploient certains hommes qui n'ont jamais pensé! Peut-être en direz-vous autant de moi. Cependant je continuerai d'écrire, et je vous dirai pourquoi? Rien n'est aussi déplorable, on ne saurait le nier; mais qui peut instruire les hommes sans risquer de les ennuyer? »

39 Voyez le Lucidas de Milton.

40 Minerve était sortie la première du cerveau de Jupiter, et une suite de productions inqualifiables Pavaient suivie, telles que Madoc, etc. B.

141 Une crofite pour les critiques (la Répétition); b anion us suppliers al 42 Les domestiques sont les seuls assez heureux pour pouvoir se retirer. tout le reste des malheureux sujets du royaume littéraire étant obligé par

courtoisie d'entendre le récit des vers de Fitzgerald. B.

43 Fitzscribble, primitivement Fitzgerald. B. ob agains at alov es

46 Nous parlions un jour, dit Boswell, sur le suicide. - Johnson. « Je n'ai Jamais pense à me détruire. » - Je posai l'hypothèse d'Euslache Budgell, qui, accusé d'avoir falsifié un testament, se jeta dans la Tamise avant que son crime fut prouvé : - « Supposez, Monsieur, disais-je, qu'un homme soit sûr que s'il vit quelques jours de plus sa fraude sera découverte, et qu'il sera, en conséquence, déshonoré et chassé de la société. - Johnson. Alors, Monsieur, qu'il aille dans quelque pays éloigné, quelque endroit où il est inconnu; mais qu'il n'aille pas dans l'énfer! 33 Comme le Richard de sir Bland Burgess, dont l'alunno tes li wo

chant à Maite, sur une malle de la fabrique d'Evres, 19, Cockspur-street, Si l'on en doute, le produirai le porte-manteau d'où j'ai tiré ma citation.

24 Lord Byron avait d'abord écrit :

Rolleux comme moi, mala melleur polite.

Après avoir lu les mémoires de M. Moore, on comprendra faellement

35 La Main Ronge d'Ulster figure habituellement dans les armoiries

d'un baronnet des Trois-Royaumes.

as Policon, dans le manuscrit original houers.

27 Dans le manuscrit original on ut :

. Onelques pairs versifications, Carlisle on Carvifort. .

A ce vers est jointe cette note, « le ne connais rien quant à présent du cente de Caryslort; mais ayant lu par basard en Morée, dans de vienx journaux, l'annonce de plusieurs poèmes et tragédies par sa seigneurie, el etant moi-même un rimeur, il me pardonnera la liberté que je prende, pour complèter mon vers, de pincer son nom à côté de celui d'un autre

38 One M. Gifford me permette d'introduire ici le seul survivant, le dernier des Romains et des Cruscanti, Edwin. Il est aussi vivant que dans les jours de Bavins. Je croyais que Fitzgerald était le dernier des poēres. mais il n'en est que l'avant-dernier depuis l'Épître familière à l'éditeur du Morning-Chronicle, dont voiei un extrait:

" Que de rames de papier, que de flots d'encre emploient certains hommes qui n'ont jamais pensé! Pent-être en direz-vous autant de moi. Cependant le continueral d'écrire, et je vous dirai pourquoi? Rien n'est aussi déplorable, on ne saurait le nier; mais qui peut instruire les

hommes sans risquer de les enunyer? » so Vovez le Lucidas de MiltonCampagnes sui entourez cette cabane rustique, adieu pendant, CARSABVIG el CARSASOR n'etes

point oubliées, et voire souvenir m'est cher. Rivière a qui m'as vu souvent, pendant la chalcur du jour, m'élancer

de ton rivage et fendre d'un cours agile ton onde frémissante des flots ne baisseront plus ce corps aujourd'hui sans L'Aujourd'hui sans L'Aujourd

Et dois-je oublier iol e Tornald That ther a mon cour?

era les sons mourants d'une colienne melodie.

99 Adieux colline vou des joies de l'enfance ont couronné de roses mon jeune front, où la Science appelle l'écolier paresseux pour lui dispenser ses trésors; adieu, amis ou ennemis de mon jeune age, compagnons de mes premiers plaisirs, de mes premières peines; nous ne parcourrons plus ensemble les sentiers d'Ida; je descendrai hientôt dans l'étroite et sombre demeure où il fait toujours nuit et où l'on Et tei, men amis, dont la doudismmes lerrels nub trob

Adieu, vénérables et royales demeures qui élevez vos spirales dans la vallée de Granta, où règnent l'Étude en robe noire et la Mélancolie au front pale. Compagnons de mes heures joyeuses, habitants du classique séjour que baigne le Cam's aux verdoyantes rives, recevez mes adieux pendant que la memoire me reste encore: car pour moi bientôt ces souvenirs s'effaceront, immolés sur l'autel de l'Oubli. Etteor

Adieu, montagnes des contrées qui ont vu grandir mes jeunes années, où le Loch na Garr, neigeux et sublime, lève son front géant. Pourquoi, régions du Nord, mon enfance s'éloigna-t-elle de vous, et alla-t-elle se mêler aux sils de l'Orgueil ? Pourquoi ai-je échangé contre le séjour du Midi ma caverne highlandaise, Marr et ses sombres bruyères, la Sière et me méler à la soule des morfsbiquis tolt nos te soière

Manoir de mes pères, adieu pour longtemps! Mais pourquoi te dirais-je adieu? L'écho de tes voûtes répétera mon glas de mort; tes tours contemplerent ma tombe. La voix défaillante qui a chanté ta ruine actuelle et la gloire passéene peut plus faire entendre ses simples accents; mais la lyre